

Extraits de l'ouvrage
Les Nymphéas de Claude Monet

de Anette Robinson

(Description de chaque panneau)

De part et d'autre de la sculpture, deux passages mènent à la première salle. Le seuil franchi, chacun retient son souffle : tel un vaisseau, une grande salle ovale nous accueille et nous plonge immédiatement dans une atmosphère aquatique. Quatre grands « ensembles peints » s'offrent à nous. La peinture de Monet se déroule comme un panorama sur les murs, en partant un peu au-dessus du sol et s'élevant à deux mètres de hauteur. On est frappé par sa dimension hors du commun qui n'a plus rien à voir avec une peinture de chevalet.

Première salle: quatre compositions en dix panneaux

Tout naturellement, notre œil cherche un sens de lecture. Ici, c'est peine perdue : à gauche, à droite, devant ou derrière, cette peinture n'a ni commencement, ni fin ! L'impression d'immersion est totale. Nous sommes entourés d'eau. Celui qui entre dans cette salle ne se trouve plus devant une œuvre, mais à l'intérieur de celle-ci. En regardant de plus près, on a la surprise de découvrir qu'il ne s'agit pas d'une fresque peinte à même le



Étienne Clémentel (1864-1936), *Claude Monet debout de face, devant le pont à Giverny*, vers 1920. Autochrome stéréoscopique, 4,5 x 10,5 cm (détail). Paris, musée d'Orsay.

mur, mais de peinture à l'huile, sans vernis. Tout est peint sur toile. Chaque ensemble est fait d'un assemblage de plusieurs toiles peintes, collées et marouflées sur le mur en épousant

ainsi la forme elliptique de la salle. Voici les nymphéas ! Nous les appelons communément « nénuphars », ces somptueuses fleurs aquatiques venues du Japon. Monet a préféré garder leur nom scientifique *Nymphaea alba*, si poétique ! Sorties de la mythologie grecque, les nymphes animent la forêt. Leur présence nous rappelle que la nature est habitée. Telle des fées des eaux, elles illuminent le bassin d'une multitude de taches de couleur et captent notre attention en attirant notre regard sur la surface des eaux.

Ce bassin que Monet peint se trouve dans son jardin à Giverny. Aménagé entièrement par lui-même, ce jardin est aujourd'hui connu dans le monde entier, grâce aux centaines de peintures réalisées par l'artiste *in situ*. On y découvre notamment un petit pont menant d'une rive à l'autre, appelé « le petit pont japonais ». Ne le cherchons pas ! Ici, Monet ne nous le montre pas, il nous y transporte ! Depuis sa construction (1893), du matin au soir, il y passe des heures. Ses yeux scrutent non seulement la surface de l'eau à la recherche d'un reflet de la lumière, mais aussi du jour pénétrant dans l'eau. Ce regard plongeant a fait naître en lui une toute nouvelle idée du paysage qu'il nomme « les paysages d'eau et de reflets ».

Sous l'influence des estampes japonaises qui le fascinent, il renonce à utiliser la perspective linéaire. Héritée de la Renaissance, celle-ci consiste à fixer un point à l'horizon sur lequel le regard converge. L'horizon s'est évanoui et le regard erre sur et sous la surface de l'eau. Chaque ensemble nous parle d'un moment différent de la journée.

Le Matin (côté sud)

Dans *Le Matin*, la végétation de la rive du bassin encadre la composition. Peinte à grands traits et avec force, elle entre de part et d'autre, par le haut. Du côté gauche, une touffe d'herbes passe de l'ombre à la lumière. Les puissants coups de pinceaux de l'artiste semblent vouloir conduire la flotte des nymphéas hors champ. De l'autre côté, le végétal et l'aquatique s'épousent. Seuls les nymphéas arrêtent notre regard à la surface. À aucun moment Monet ne s'attarde sur leur texture. Son regard glisse sur les feuilles vertes et les pétales blancs. Son pinceau ne fait que suggérer. Le centre de la composition est envahi par la brume matinale, planant sur l'eau. Elle brouille notre vision. Le calme règne. Le bleu ciel irradie et promet une belle journée.

Les Nuages (côté nord)

Le panneau *Les Nuages* fait face au *Matin*. Il pourrait presque être considéré, comme sa suite temporelle. La brume s'est levée, l'azur attire tout de suite notre attention, de telle sorte que pendant un moment, on croit regarder vers le ciel. Il fait beau. Pourquoi les nuages sont-ils la tête en bas ? La présence des nymphéas ici et là nous aide à rétablir la réalité. Du ciel, on ne voit que le reflet sur l'eau. Deux grandes silhouettes cernent le flot lumineux au centre. Elles sont le reflet de deux grands arbres que nous ne voyons pas. Ces ombres sont colorées. Monet a chassé le noir de sa palette. Sur la droite, il utilise une couleur prune foncée, plutôt chaude, à gauche le bleu et le vert dominant dans une tonalité plutôt froide.

Reflets verts (coté est)

Dans *Reflets verts* (face à l'entrée), la masse des arbres, que nous ne voyons toujours pas, fait écran aux rayons du soleil. Cette absence de lumière directe nous permet de voir à travers l'eau. Dans cette transparence, l'œil du spectateur est conduit vers la profondeur du bassin par de larges coups de pinceau ondulants verticalement. Ils révèlent une vie végétale animée. Les

nymphéas, si discrets par ailleurs, affirment ici leur présence par des couleurs particulièrement vives. Le jaune, orange ou rouge des pétales crée un contraste intense avec le vert des feuilles qui les accompagnent. De loin, on distingue parfaitement les fleurs. Mais en s'approchant, on assiste à une métamorphose. Comme sous l'effet d'une explosion, les formes n'existent plus. Les toiles se couvrent d'un réseau de lignes colorées et d'une multitude de taches de couleurs en guise de pétales. Quelques lignes suivent vaguement les contours d'une feuille de nymphéas. La gestuelle du peintre démontre une énergie incroyable. Sommes-nous devant une peinture abstraite ? Reculons de quelques pas pour que ce tumulte cesse, se réorganise et que l'on distingue à nouveau les fleurs.

Soleil couchant (côté ouest)

Impossible de quitter cette salle sans se retourner vers le *Soleil couchant*. Le premier plan du bassin est envahi par une masse d'herbes que Monet interprète énergiquement à grands coups de brosse verticaux. À l'horizontale, les feuilles des nénuphars sans pétales s'étendent comme un léger filet couvrant une grande surface de l'eau, on les remarque à peine. Un flot

lumineux, jaune et orange surgit du fond, comme une montée de couleurs chaudes. Monet échappe totalement au pittoresque de l'habituel coucher de soleil. Du soleil, nous ne voyons que l'incendie qu'il produit sur l'eau. On pourrait croire que le décor des *Nymphéas* finit crescendo avec ce véritable feu d'artifice.

Seconde salle: quatre compositions en douze panneaux

Une nouvelle salle nous attend en parfaite continuité avec la première, présentant quatre nouveaux ensembles, mais quel changement! Celle-ci nous paraît beaucoup plus lumineuse, plus vaste et plus... fraîche. A-t-on baissé la température ici?

Les arbres dont nous avons deviné la présence dans la salle précédente apparaissent maintenant dans trois de ces quatre ensembles. Six magnifiques saules pleureurs dont on ne voit qu'une partie du tronc à la sombre écorce et la pluie de leurs branches. Deux arbres se tiennent de part et d'autre de chacune des trois peintures. En s'opposant à l'horizontalité du format, leur présence verticale rythme et encadre ces peintures. On ne peut s'empêcher de penser à un rideau de théâtre prêt à se lever sur un spectacle grandiose.

Matin clair aux saules (côté sud)

Dans *Matin clair aux saules*, les nymphéas roses flottent au premier plan à l'ombre des saules. Une brise matinale semble animer la composition, transformant notamment les branches à droite en une chevelure mouvante. Toute la surface de l'eau vibre intensément à l'ombre, se calmant à mesure qu'elle progresse sous la lumière argentée.

Le Matin aux saules (côté nord)

Dans *Le Matin aux saules*, un tronc touche le bord gauche du tableau. Celui de droite en revanche est écarté du bord. Comme dans *Matin clair*, Monet peint l'écorce des saules en larges touches verticales de toutes les couleurs! C'est ce que nous pouvons voir de près. En nous éloignant, les couleurs se fondent en une tonalité proche du réel, évoquant même la texture rugueuse de l'écorce des troncs. Derrière ces arbres, un beau ciel azur apparaît peuplé de nombreux nuages blancs. Ils ont l'air d'avoir la tête en bas! Nous avons une impression de déjà vu car ils ressemblent aux nuages qui figurent dans la première salle. Un peu comme s'ils nous avaient accompagnés.

Les Deux Saules (coté est)

Le fond de la nef est occupé par l'ensemble *Les Deux Saules*. D'une longueur exceptionnelle de quatre panneaux assemblés, cette peinture se déploie sur l'ellipse de la salle en un panorama lumineux. Ici le rideau de verdure s'est retiré, seuls deux saules très frêles à la chevelure toute fine subsistent. Ils sont à contre-jour. Légèrement inclinés l'un vers l'autre, ils écartent les dernières traces de la nuit pour ouvrir une matinée frisquette. Les nuages d'un rose d'aurore commencent à se lever au-dessus de l'eau. Ils laissent encore voir le ciel bleu clair. Des nymphéas, dont la couleur s'accorde à celle des nuages, flottent toujours. Serrés au premier plan, on les voit diminuer dans la distance. Ils nous rappellent que ce qui se déroule devant nous n'est que le reflet de la réalité! Face à ce spectacle grandiose et ce qui pourrait bien ressembler à une conclusion, se trouve *Reflets d'arbres*.

Reflets d'arbres (côté ouest)

Réellement à l'opposé de la fraîcheur matinale, dans *Reflets d'arbres* c'est la nuit! Des arbres environnants, nous n'apercevons plus que quelques reflets fantomatiques. Englouti par l'obscurité, le jardin a disparu. Brossée largement à la verticale et par

ondulations, cette eau – qui n'est calme qu'en apparence – passe du bleu marine au vert profond et jusqu'au violet. La peinture exerce ici son pouvoir hypnotique. Nos yeux cherchent à suivre le mouvement de l'eau. La présence des nymphéas nous ramène à la surface. Les fleurs au centre ont la luminescence de lucioles. Le rose des pétales capte notre vision. Dans un second temps seulement nous remarquons que l'eau est tapissée de feuilles de nymphéas bleus indigo. En haut à droite, quatre nymphéas blancs ont pris la teinte d'une turquoise pâle. D'autres, en haut à gauche, semblent diffuser une lueur pâle sur la surface sombre, comme des étoiles très lointaines dans le ciel. Ici les nymphéas blancs surnommés « Lunes d'eau », prennent tout leur sens. De la lune nous ne voyons que la magie opérée par sa lumière diffuse, qui métamorphose les couleurs – la couleur!

Une atmosphère calme et paisible règne dans les deux salles, entièrement occupées par un plan d'eau que nous suivons comme un fil d'Ariane dans un labyrinthe qui ressemble par ses deux salles elliptiques au signe de l'infini. Certes, cette salle est un peu plus longue que la première, mais elle paraît tellement plus large et aérée! Pourquoi ces frissons? La température n'a pas changé!